

EN VIE ET ENVIE

Après un long combat pendant plus de cinquante ans, il a perdu et j'ai gagné... Je suis EN VIE ! Lui n'est pas mort pour autant, non, il est tapi ailleurs, à l'affût de sa prochaine proie, malheureusement. Mais mon corps et mon esprit se libèrent peu à peu de ce pervers.

Pendant de longues années, il a essayé de me détruire, de m'anéantir, de faire de moi une chose qui lui appartiendrait à vie. Mais finalement, je me suis montrée plus résistante et plus forte que lui. Quand je dis « il ou lui », c'est pour ne pas prononcer son prénom, je n'y arrive pas toujours. Oh, bien sûr, il me reste quelques séquelles de ce long et douloureux combat, on ne sort jamais complètement indemne d'un tel tumulte. Cette habitude de ne jamais le nommer est tenace. Cette silhouette que j'ai longtemps portée à la manière d'une forteresse résiste toujours un peu à ma nouvelle hygiène de vie mais je l'accepte à présent, et surtout, pour le plaisir de ceux qui m'aiment, je fuis un peu moins les appareils photo. Les cauchemars viennent encore hanter et perturber mes nuits. Un vieux réflexe me pousse parfois à me retourner dans la rue pour surveiller les voitures qui approchent. Mais ces petits tracas ont remplacé ce long tourment qui m'empêchait de vivre, de m'exprimer, et surtout d'aimer et de me sentir aimée. C'est une immense et belle victoire, et un sacré pied de nez à ce pervers !

Au début, les forces étaient déséquilibrées, moi si petite du haut de mes cinq ans, et lui, si grand avec ses quinze années de plus. J'avais souvent mal au ventre à cette époque, mais qui s'en souciait, à part ma sœur Françoise ? Celle-ci m'avait inventé un tapis « magique ». Il suffisait que je m'allonge sur sa descente de lit, et les spasmes diminuaient comme par enchantement. Mais ce mal que l'on pourrait aussi appeler aussi la « peur au ventre » revenait régulièrement... Tout comme lui qui rôdait sans cesse autour de moi, attendant le bon moment pour saisir sa proie. Il savait multiplier les ruses pour parvenir à ses fins, et je finissais toujours par tomber dans les pièges qu'il me tendait. Ce pervers faisait partie du cercle familial, ce qui lui facilitait la tâche. C'était tellement plus simple pour se rendre indispensable auprès des autres et se faire passer ensuite pour innocent... Lui si gentil et serviable n'aurait pas pu faire de mal à une mouche ! Il était le gendre idéal pour mes parents... Il a d'ailleurs réussi en partie puisque plus de la moitié de cette famille s'est ralliée de son côté le moment venu. Ce calvaire a duré presque quinze ans... Un jour, je suis devenue trop âgée pour l'intéresser. Mais je ne l'ai compris que des années plus tard et j'ai

continué pendant toute cette période à vivre dans la peur, à redouter ses éventuelles agressions. La très jeune femme que j'étais alors s'est transformée peu à peu. Je suis devenue très agressive, je me suis repliée sur ma souffrance et je suis passée à côté d'une partie de ma vie. J'ai détruit systématiquement et au fur et à mesure tout ce que je tentais de construire, incapable d'accéder à des moments de bonheur, les rejetant inconsciemment. Je pensais que j'étais mauvaise, et j'ai d'ailleurs été ignoble, ne comprenant pas encore que ce pervers de beau-frère avait détruit mon corps mais aussi manipulé et souillé mon âme.

Mais un jour, il a commis sa plus grosse erreur... Avec la complicité de sa femme, ma sœur, si on peut appeler cette personne aussi glauque une sœur, il a pénétré dans l'école de mon plus jeune fils. Il l'a agressé, entre ses trois ans et ses quatre ans, presque encore un bébé à l'époque ! Mais que croyait-il ? Que j'allais le laisser faire à nouveau ? Assuré du silence de la mère il pensait pouvoir acheter également celui du fils ? Il faut bien admettre qu'il a été à deux doigts de réussir. Il a commencé à détruire mon petit garçon, à l'embrouiller entre le bien et le mal, entre ce qui était autorisé et interdit, exactement comme avec moi des années plus tôt. Avec à la clé de son silence, l'apprentissage du violon, qui devait rester un secret lui aussi, tout comme les tours de magie pour sa maman quand elle était petite... La perversité poussée à l'extrême... Mon petit garçon est sorti de son silence au bout de trois ans, libérant par sa parole sa maman en même temps que lui. Pour défendre mon fils, j'ai puisé dans mes dernières ressources, et n'ai pas eu d'autre choix que de parler moi aussi, enfin... Je me suis révoltée, portant plainte contre ce pervers, criant la vérité à toute ma famille, mais peu ont accepté de l'entendre. Ma fratrie s'est déchirée, tandis que les liens se sont resserrés entre mon mari, mes trois enfants, quelques membres plus lucides de la famille, et moi. Le cocon que j'avais réussi à construire à grand peine a résisté et survécu à cette tempête qui aurait pu être meurtrière.

Je suis aujourd'hui consciente de l'ampleur du calvaire que j'ai subi et de tous les dommages qui en ont découlé autour de moi. Cette situation me chagrine encore, surtout quand je pense à ce que mon fils a également subi, et aussi à celui que j'ai tant meurtri pendant ce long tourment. Mais j'ai compris peu à peu que je n'avais aucune chance d'éviter ces dommages, puisque j'avais choisi de cacher soigneusement ce lourd secret. C'est d'ailleurs ce pervers qui m'a implicitement imposé ce silence. Mes actes et mes paroles ont souvent dépassé mes désirs et mes pensées, ce n'était pas moi qui agissais ainsi, mais une autre : une adolescente blessée qui n'avait pas eu de véritable enfance, puis une femme

profondément meurtrie, qui hurlait en silence, manipulée depuis son enfance par ce pervers démoniaque. Au cours de ces longues années, je suis d'ailleurs passée par tous les stades : provocation, agressivité, repliement sur moi-même, autodestruction, destruction, mensonges, instabilité, dépression. Puis, après de longs moments d'errance, la libération par la parole qui a permis ma lente reconstruction, enfin... Poser des mots sur mon histoire m'a sauvé la vie. Cette renaissance m'a donné envie de laisser des traces de mon témoignage, pour ceux et celles qui ont vécu une histoire un peu semblable. Mais surtout pour les autres, qui ignorent le fonctionnement complexe de ce genre de pervers, mais aussi celui tout aussi complexe de leurs victimes. C'est ce que j'ai essayé de décrire au fil de mes autres écrits relatifs à ces agressions répétées, en m'appuyant sur le ressenti de la victime et sur les conséquences, plutôt que sur une description sordide et trop détaillée de ces violences.

Sur les réseaux sociaux, j'ai trouvé des photos de celle qui a subi les mêmes actes de barbarie que moi pendant des années, j'en suis sûre maintenant. Cette nièce, qui a dépassé les quarante-cinq ans à présent, n'a jamais trouvé la force de porter plainte ou de témoigner contre son père. Après maintes tentatives pour mettre fin à sa vie, la voici emprisonnée depuis des années dans cette camisole chimique sensée la protéger d'elle-même et la maintenir à flots. Mais elle coule année après année. Celle-ci n'est même plus l'ombre d'elle-même. Ce reflet d'une petite chose misérable devenue presque invisible me serre le cœur. Comparée à cette pauvre nièce, je me dis que mon fils et moi nous nous en sortons bien et que nous avons énormément de chance d'avoir survécu à cette double horreur. Le travail des psychothérapeutes a été, et reste capital dans notre reconstruction. Mais nous devons également une partie de notre victoire à notre force de caractère, un point que nous avons en commun tous les deux. Et si ce tempérament dérange un peu par moment, parce que nous ne lâchons jamais rien, et bien, tant pis !

Je suis EN VIE et j'ai ENVIE de vivre. Mais j'ai aussi ENVIE d'aimer et de me laisser aimer. J'ai coupé les ponts avec certains membres de ma soi-disant famille, ceux qui ont profondément blessé mon mari, mes enfants et moi-même. Cela m'a permis de mieux me battre pour tous ces êtres chers que je porte dans son cœur et qui m'aiment comme je suis. Et même si le temps s'écoule avec une alternance de rires et de larmes à parts inégales, j'ai ENVIE de dévorer la VIE à pleines dents, pendant qu'il en est encore temps, pendant que je suis encore EN VIE...

Véronique Armor – janvier 2018